

## «Il pleuvait, il faisait froid, il faisait nuit»

Par : Patrick Louis

Rugby XV - Coupe d'Europe. **Mohed Altrad**. Le petit Bédouin syrien est devenu un poids lourd à l'échelle mondiale et **président** de Montpellier.



Photo AFP

« Je voulais partir, ce qui m'a sauvé la vie : je ne savais pas où partir... »

Plus ou moins soixante ans et la voix de l'enfant qu'il n'a pu être jusqu'au bout. **Mohed Altrad**, fils de Bédouins nomades est né dans le désert de Syrie, en mars 1948... ou 1951. Orphelin très jeune, il a trouvé sur les rives de l'Euphrate, l'impossible chemin pour étudier jusqu'à obtenir une bourse et gagner la France. Aujourd'hui, il dirige un empire d'un milliard d'euros de chiffre d'affaires et 115 entreprises à travers le monde. «Je sais que l'échec existe mais je ne l'envisage pas». Auteur de plusieurs romans, il s'est investi depuis quatre ans dans le rugby. Rencontre avec ce «badawi» qui change le sable en or.

### Nos félicitations, d'abord pour votre prix de meilleur entrepreneur 2014...

Merci, merci, ça fait plaisir, d'ailleurs dans l'entreprise comme dans le rugby, ce n'est pas l'argent qui m'intéresse, plutôt la beauté du geste. Quand on réussit, l'argent est une conséquence. En rugby, même si ce sport fonctionne depuis quelque temps avec une nouvelle économie (on est passé de 12 à 20 M€, une belle croissance à court terme), il y a pour l'instant plus d'argent à perdre, qu'à gagner.

**Votre premier contact avec le rugby ?**

Avant de prendre la présidence du club, je n'avais jamais assisté à un match à Montpellier. J'avais été invité deux ou trois fois au Stade de France pour des rencontres internationales. Mais il y a quatre ans, le club avait de grandes difficultés financières, il fallait quelqu'un pour pouvoir le sauver, j'avais déjà été sollicité sans donner suite et j'ai fini par accepter.

**Vous aviez été sollicité à l'époque de Georges Frêche ?**

Oui mais il ne m'intéressait pas. Je ne me serais pas investi s'il était encore là. D'abord parce qu'il n'a pas toujours été clair dans ses discours, qui ont fait pas mal de dégâts et que je suis très attaché à la diversité culturelle. Ensuite parce qu'il était un autocrate et qu'il n'aimait pas les gens qui pouvaient lui faire de l'ombre. Il pouvait être craint de ceux à qui il donnait les marchés, ce n'était pas mon cas.

**Quand vous êtes dans votre chambre d'hôtel à l'autre bout du monde, si un match passe à la télé vous vous laissez tenter ?**

Bien sûr, je regarde les matches chaque fois que j'en ai l'occasion. Aujourd'hui j'ai une vraie passion pour le rugby.

**Vous avez dit un jour que vous ramèneriez le Bouclier de Brennus à Montpellier, vous avez la date ?**

Non, je n'ai pas dit ça, je ne me serais pas permis. J'ai dit que je ferais tout pour le ramener, ce n'est pas pareil. Quand on voit qu'une finale peut se perdre sur un ballon, une action, quelques secondes, personne ne peut dire qu'il est certain de gagner. Petit à petit, en optimisant le sportif on arrive à rester sur le haut du pavé, il faut se souvenir que le club, il n'y a pas très longtemps, essayait surtout d'éviter la Pro D2. Le Brennus, je crois que ça finira par arriver, même si je ne peux pas dire quand, ni en être totalement certain.

**L'absence de votre entraîneur lors du dernier match a irrité... Bernard Laporte. Fabien Galthié est pourtant parti au Brésil à l'anniversaire de Serge Kampf avec votre accord ?**

Fabien m'a prévenu cet été qu'il était invité par cet ami de longue date, un ami qui l'avait aidé dans sa vie par le passé. Un ami malade, âgé, auquel il souhaitait s'associer, peut-être pour son dernier tour de piste. C'est un geste noble. Je ne connais pas Serge Kampf, mais j'approuve ce genre de comportement. Vous seriez content, sans doute, que des gens que vous avez aidés soient auprès de vous un peu plus tard. Quant à cette histoire d'entraîneur de l'équipe de France, Fabien a un contrat jusqu'en 2017 avec Montpellier et il n'y a rien de prévu pour qu'il en sorte.

**On dit qu'à votre arrivée vous avez détesté la France, sa culture, sa cuisine...**

(Il rit...) Oui c'est vrai. Je me suis retrouvé ici avec un climat si différent, c'était en novembre, il pleuvait, il faisait froid, il faisait nuit... Les gens n'étaient pas sympas parce que je n'arrivais pas à communiquer avec eux, j'étais très énervé par cette situation et j'ai voulu partir. Ce qui m'a sauvé c'est que je ne savais pas où partir... Et puis j'ai réalisé : ce n'est pas ce pays qui va changer pour moi, c'est moi qui dois changer si je veux y rester.

**Depuis vous avez eu le temps de vous réconcilier avec notre cuisine, avec quel plat en particulier ?**

Nous avons de grandes richesses en France et la cuisine en fait partie. Je n'ai pas de préférence, je mange tout sauf, quand même, les huîtres et les crustacés. Il n'y en avait pas beaucoup là où j'ai grandi...

**Raqqa la ville où vous avez étudié vit aujourd'hui des heures terribles...**

Tout ce qui se passe en Syrie m'importe. J'ai passé les premières années de ma vie là-bas, sans aucune ouverture sur le monde, sans radio, sans télé, sans électricité. Ce pays bouge. Raqqa est devenue la capitale de l'État islamique mais l'Islam, ce n'est pas ça... Ça ne durera pas longtemps, ce chapitre finira, mais il y a et il y aura des dégâts, des désordres, des exactions, des viols. Ça me touche beaucoup, ça me blesse, mais c'est comme ça.

**Une très populaire expression française affirme : « quand le bâtiment va, tout va... » Le bâtiment s'étouffe mais vos échafaudages et vos bétonnières ne se sont jamais aussi bien portés.**

C'est vrai, mais les gens assimilent toujours nos échafaudages à ceux qu'ils voient sur les façades alors que nous sommes sur d'autres marchés très particuliers comme les centrales nucléaires ou les chantiers navals. Nous réalisons les deux tiers de nos affaires hors de France avec un million de clients dans le monde.

**Aujourd'hui vous revenez au rugby et à l'Europe, mais l'Europe voisine, à Toulouse...**

J'ai prié pour ne pas avoir de club français avec nous, je n'avais pas un bon souvenir de la saison 2013 où nous avions le Racing dans la poule, Clermont en quarts. Et puis, patatrac, voilà Toulouse ! En plus, notre ouvrier François Trinh-Duc s'est cassé la jambe, Selponi est bon mais il est très jeune, je ne sais pas trop comment ça va se goupiller pour ce dimanche.